

Mange tes morts, sale temps pour les Gitans



VIDÉO - Réalisateur de *La BM du Seigneur*, Jean-Charles Hue signe un nouveau western contemporain. Saignant.

«Mange tes morts» est une insulte chez les Gitans. L'insulte suprême, même, chez les Yéniches du nord de la France. Il y a des années, déjà, le réalisateur Jean-Charles Hue, un «gadjo», a rencontré les Dorkel, une famille issue de cette communauté des gens du voyage. En 2010, Hue en a fait les héros de son premier film de fiction, *La BM du Seigneur*. Il les retrouve pour une nouvelle équipée sauvage présentée à la Quinzaine des réalisateurs à Cannes.

Jason Dorkel, 18 ans, est sur le point de célébrer son baptême chrétien. Son demi-frère, Fred, l'aîné de la fratrie, sort de prison. Il a passé quinze ans au trou. Il retrouve sa bagnole intacte ; on la lui a bichonnée. Lui a vieilli, et il n'a pas d'argent. Jason lui parle d'une cargaison de cuivre. «Mes morts!» - ils passent leur temps à dire «mes morts» - Fred va «tchouraver» (voler) le cuivre pour se faire un pécule. La langue des Yéniches a certaines ressemblances avec celle de Michel Audiard - Jean-Charles Hue a eu la bonne idée de mettre des sous-titres. Sauf que rien ne va se passer comme prévu et que les Dorkel vont se faire courser, notamment par les «chmidts» (policiers).

Acteurs indociles

Dans le cinéma d'action actuel, Jean-Charles Hue n'a pas grand-chose à envier aux réalisateurs français qui dépensent des millions d'euros pour imiter les Américains. Il est même meilleur que la plupart. La virée nocturne de la famille Dorkel ne mollit pas. Cela n'empêche pas Hue de laisser exister ses personnages. Avec ces acteurs qui ne sont pas des acteurs, il faut dire qu'il n'avait pas trop le choix. «Le film a bien failli s'arrêter plusieurs fois car ce ne sont pas des comédiens dociles, entre bagarres et courses-poursuites, raconte le réalisateur. Avant de tourner, je prends un moment pour leur expliquer quelle est l'importance de la scène, qui doit prendre la parole, qui doit être plus en retrait et je leur lis les répliques, qu'ils réinventent le plus souvent.»

On l'aura compris, Jean-Charles Hue est moins un épigone d'Éric Rohmer qu'un admirateur de Sam Peckinpah. Malgré ses références, du polar au western, son film, prix Jean-Vigo 2014, ne ressemble à rien de connu. Sur mes morts.